

Résumé des discussions

Volume 5, Number 1, mars 1976

Démographie et problèmes actuels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600703ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600703ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

(1976). Résumé des discussions. *Cahiers québécois de démographie*, 5(1), 45–50.
<https://doi.org/10.7202/600703ar>

RESUME DES DISCUSSIONS

Dans la question de l'accès au marché du travail, un premier intervenant se dit d'accord qu'en Roumanie les générations qui ont aujourd'hui 6 ou 7 ans vont souffrir de leur nombre excédentaire par rapport aux autres mais, s'il y a un mouvement général d'accroissement, il faut alors faire intervenir le volume total de la population. A première vue, on peut avoir l'impression que dans une population croissante, les jeunes vont avoir plus de mal à entrer sur le marché du travail et à accéder aux postes supérieurs, étant plus nombreux que leurs aînés. Mais lorsque les jeunes auront atteint l'âge des emplois supérieurs les emplois seront plus nombreux car la population totale sera plus grande. De plus, le développement économique continuant, il y aura sans doute, en proportion, plus d'emplois de cadres supérieurs qu'auparavant. La démographie, même quand elle se veut dynamique dans le temps, a tendance à être statique, c'est-à-dire à supposer que certaines conditions vont rester les mêmes, que certains facteurs vont rester constants. Un de ces facteurs, selon cette même personne, est l'attitude et la réaction de l'homme devant la difficulté. Une étude de toutes les populations agricoles dans le monde a montré qu'historiquement les populations plus denses ne se sont pas trouvées plus mal que les autres car elles ont adapté leurs techniques agricoles à l'exiguité de leurs ressources et à leur propre densité. De plus, une étude des 76 pays peu développés de la Banque mondiale a montré que l'augmentation de la population n'a joué aucun rôle dans leur développement économique. Cela est contraire à la théorie de monsieur Keyfitz car ces populations ont eu à faire des investissements démographiques importants.

Selon le participant suivant, le mérite de monsieur Keyfitz est d'être allé jusqu'au bout et d'avoir montré à quelle absurdité on arrive. Cependant, c'est une erreur que de considérer l'évolution

simultanée de l'effectif de la population et du développement économique comme si l'accroissement du premier facteur empêchait automatiquement le second. Il n'y a pas effet dans un seul sens. Par exemple, la réduction de la mortalité infantile, permise par le développement, entraîne un accroissement de population. La relation entre population et développement est extrêmement complexe; il s'agit d'un système avec des interactions dans tous les sens et non pas d'une causalité simple et facile à manipuler. En second lieu, le participant s'élève contre le raisonnement par analogie qui met en parallèle les règles du mariage et le désir d'avoir des enfants. D'un point de vue biologique ce n'est pas du tout la même chose: d'un côté c'est une question de culture, de religion, d'organisation sociale; de l'autre c'est bien plus profond car le désir d'avoir des enfants est profond et essentiel. C'est en fabriquant des enfants que la vie gagne contre le temps et contre la mort. Faire tomber dans le domaine commercial l'aptitude ou le désir d'avoir des enfants lui semble absurde et indigne.

Un autre intervenant pense que la théorie de monsieur Keyfitz est à peu près identique à la théorie bien connue de l'optimum et elle lui semble sujette aux mêmes critiques. En effet à cause de la continuelle évolution de la technologie et du commerce, le point optimum change continuellement et il n'a donc aucune utilité en tant qu'indicateur de politique à suivre. Le même participant soulève ensuite le problème du conflit existant entre bien individuel et bien commun, conflit souvent résolu à l'encontre du bien individuel par les sociétés. En Angleterre par exemple le gouvernement a interdit les feux ouverts, ce qui a entraîné une diminution considérable de la pollution atmosphérique mais cela signifiait une intrusion de l'état au coeur même du foyer, du "home" anglais. De même à l'université du Michigan il est maintenant interdit de fumer dans les endroits publics, cela pourrait arriver au Canada aussi. Le participant trouve étrange l'idée de Keyfitz selon laquelle la natalité pourrait être contrôlée de la même manière que l'immigration. Aux Etats-Unis, il y a 5,8 ou 10 millions d'immigrants illégaux qui créent d'importants problèmes sociaux. Au Canada il y en a environ 500,000

qui vivent ainsi à l'encontre des lois. Combien de temps la société canadienne tolérera-t-elle cette invasion d'étrangers? Selon lui, N. Keyfitz propose la destruction des institutions sociales que nous avons mais l'accroissement démographique à l'étranger entraînera une pression au Canada. Au niveau gouvernemental, certains disent désirer des lois très libérales d'immigration mais les décisions sont prises sans que le public canadien soit informé et peut être même à l'encontre de sa volonté.

Un membre de l'assemblée fait remarquer qu'encore une fois lorsque les démographes mettent en relation les variables démographiques, avec lesquelles ils sont habitués de travailler, et les variables économiques, ils ignorent ou ils feignent d'ignorer le vrai problème, c'est-à-dire la définition de ce que l'on entend par développement, même si le mot "développement" revient à tous les paragraphes. Selon lui, il faut d'abord expliciter le modèle sur lequel on se base et ensuite, on peut expliquer quel rôle pourrait jouer la variable démographique dans ce modèle.

Il demande ensuite à monsieur Keyfitz qu'est ce qu'une théorie comme la sienne peut offrir aux pays du Tiers-Monde (pays qui ont déjà dépassé en bonne partie le seuil critique) comme solution viable pour un développement rapide? Il demande aussi à monsieur Maccio d'expliquer davantage la théorie alternative qu'il a morcée dans son texte.

Le participant suivant, s'identifiant comme originaire des pays du Tiers-Monde, de l'Inde plus précisément, se dit généralement d'accord avec la théorie de monsieur Keyfitz. Il s'oppose cependant à la comparaison qu'il fait entre la Chine et l'Inde. La Chine selon lui a plus de ressources et de potentiel que l'Inde. Cette dernière a plus de terres arables mais elles sont déjà cultivées dans une grande proportion. Il souligne ensuite que les pays européens ont eu la chance de se développer graduellement et de pouvoir contrôler leurs populations grâce à l'émigration. Dans les pays déjà

densement peuplés, le problème principal est l'emploi. Cependant avec l'évolution technologique il faut de moins en moins de main-d'oeuvre pour obtenir une production donnée. Une solution au problème peut consister à adopter des méthodes de développement qui exigent beaucoup de main-d'oeuvre et peu de capital. Il voit là une contradiction avec monsieur Keyfitz qui propose de produire du capital plutôt que des hommes. De plus, selon lui, la solution de limiter la population en taxant les naissances est inapplicable en Inde car elle est incompatible avec la philosophie et la culture du pays.

Un dernier participant, parlant des valeurs qui conditionnent implicitement les exposés, affirme qu'il s'agit d'un nouveau paternalisme de pays ou de classe. Il s'agit selon lui de bien voir de quel groupe, de quelle partie de la population on veut limiter la croissance. Il faut se demander qu'est-ce que nous, comme société, nous voulons influencer.

En réponse, monsieur Keyfitz affirme qu'en créant cette théorie son but était de susciter des objections et des critiques auxquelles toute théorie est sujette. D'après les réactions de l'assemblée il croit avoir rempli son objectif. Il est d'accord avec plusieurs des critiques qui lui ont été adressées. Si l'accroissement de population est perçu comme un défi qui stimule le développement alors la courbe perd de sa validité car l'action causale joue dans un sens inverse. Il croit cette réaction possible dans certains cas quoique, généralement, l'accroissement de la population se produise trop lentement pour vraiment entraîner une réaction des gens.

A propos de l'écart entre pays du Tiers-Monde et pays développé, monsieur Keyfitz dit qu'à l'époque coloniale, l'intervention des pays européens a entraîné un certain développement dans les pays colonisés au profit bien sûr des européens. Par la suite la décolonisation a entraîné un essor technique dans les pays européens, permettant le remplacement de la main-d'oeuvre coloniale à bon marché par des machines

très productives ainsi que la création de produits synthétiques remplaçant les produits naturels. Monsieur Keyfitz termine son intervention en encourageant les démographes à se pencher sur les problèmes sérieux qui se posent au monde tels la pollution, la crise d'énergie, les menaces de famine, qui sont liés d'une façon ou l'autre à la population. Il est temps selon lui que les démographes s'impliquent dans ces problèmes car autrement ils sont laissés à des amateurs qui n'ont pas les qualifications nécessaires.

Monsieur Maccio se situant comme citoyen du Tiers-Monde souligne que de plus en plus la démographie devient un instrument de décision politique. A la suite du plan mondial d'action adopté à Bucarest, les gouvernements demandent maintenant l'avis des démographes. La responsabilité de la pensée démographique va ainsi au-delà des exercices académiques et les démographes participent aux mêmes risques que les hommes politiques. Il est déçu que lors de la discussion personne n'ait abordé la question des implications politiques de la théorie sur lesquelles, selon lui, il faut sérieusement se pencher. Il est d'accord que le rythme d'accroissement des hommes doit être réduit car la planète terre est un train qui ne peut transporter qu'un nombre limité de passagers. Cependant cela ne résoud aucunement le problème du développement. Même avec un accroissement démographique nul, les problèmes du sous-développement ne seraient pas réglés pour autant. En Amérique latine, les phénomènes démographiques mettent de plus en plus en évidence les contradictions d'une organisation sociale qui fonctionne mal. On ne peut imaginer que le monde entier devienne industrialisé comme la Belgique ou couvert de réseaux de communication comme l'Europe. Un tel niveau de consommation et de gaspillage des ressources, de l'énergie, de l'air et de l'eau est inadmissible pour l'Amérique latine. Selon lui il faut repenser entièrement l'organisation de la vie sociale, les styles de consommation ainsi que le système de valeurs. Les mesures proposées par monsieur Keyfitz ne sont qu'une façon d'obtenir un délai.

Le moment viendra de toute façon où il faudra changer la société.

En ce qui concerne les effets du colonialisme, Monsieur Maccio souligne que son interprétation diffère de celle de monsieur Keyfitz. Il croit en effet que c'est justement à cause de la colonisation européenne que l'Amérique latine est dans son état actuel de dépendance.